

*
* *

Et maintenant une petite glose en retour sur notre première règle relative aux verbes en *ayî* :

On n'est pas sans avoir remarqué que dans les types latins en *icare* (aptificare, etc.), la voyelle *i*, précédant le *c*, a été transformée en *a* par le lyonnais (attofayi, etc.).

L'explication de ce phénomène singulier est très simple. Si le lyonnais avait conservé l'*i* du latin après le changement de *care* en *gi* on aurait eu cette peu agréable triphongue *iyî* : attofiyî, applyî etc. En philologie c'est comme en musique; l'hiatus a besoin d'y être préparé, tout comme certaines discordances musicales ne se peuvent tolérer qu'à la condition d'être préparées par certains accords préalables.

Le lyonnais a généralement employé *a* pour la préparation de cet hiatus. Cependant il a employé *o* dans *bloyi*, tiller le chanvre (goth. *brikan*).

Dans les verbes en *ecare* (*secare*, etc.), l'hiatus était tout préparé par *e* qui a été conservé dans le lyonnais (*seyi*, *neyi*, etc.).

Dans *payî*, payer, de *pagare*, la chose a été tout de go, puisque l'*a*, qui précède le *g* devenu *y*, appartenait déjà au type latin.

Dans *joyî*, jouer, de *jocare*; *loyi*, louer, de *locare*, le lyonnais n'a eu aussi qu'à conserver tranquillement l'*o* du latin.

*
* *

Ligare, lier, doit donner *layî* en patois, ce qu'il a fait à peu près honnêtement dans la forme *leyî*; mais à côté subsiste une forme incorrecte, *liô*, qui n'est autre que le français *lier*, patoisé par le paysan croyant ainsi parler avec plus d'élégance. De même l'un d'eux haussait les épaules devant moi en entendant dire *j'ons étô*. « On ne dit pas *j'ons étô*, qu'il reprit sévèrement, on dit *j'ons été*! »

Leyî et *liô* subsistent concurremment jusque dans la même commune, comme à Mornant, par exemple. Mais *leyî* n'est plus dit que par les anciens, tandis que *liô* prend le dessus, comme tous les mots importés du français.